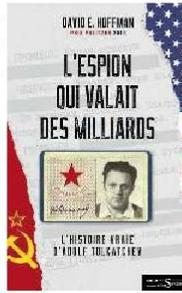


« L'espion qui valait des milliards », de David E. Hoffman, éd. des Syrtes, 368 pages, 22 euros.



Par François Lestavel / Photo Manuel Lagos Cid

■ C'est un livre enquête digne des plus palpitants romans d'espionnage. Entre 1978 et 1985, l'ingénieur Adolf Tolkatchev, spécialiste des radars aéroportés, a transmis à la CIA des milliers de documents ultrasensibles. Une mine de renseignements qu'il a livrés au nez et à la barbe du KGB et qui ont fait économiser à l'armée américaine des centaines de millions de dollars. De quoi lui assurer une maîtrise totale du ciel en cas de conflit avec l'URSS. Autant dire que cet informateur en or, qui fut exécuté en 1986 à Moscou, mériterait une statue à Washington. Or, pendant longtemps, ce héros de l'ombre n'a eu le droit qu'à son portrait accroché dans un bureau de Langley, QG de la CIA. Mais, après la chute du Mur, la déclassification de centaines de milliers de rapports secret-défense change la donne.

Spécialiste de la Russie, et lauréat du prix Pulitzer, David E. Hoffman se jette sur cette manne providentielle. Intrigué par un dossier concernant le mystérieux Tolkatchev, il décide de creuser le sujet.

## DAVID E. HOFFMAN UNE TAUPE CHEZ LES SOVIETS

Le journaliste du « Washington Post » raconte comment un ingénieur russe a livré à l'Amérique des secrets militaires d'une valeur inestimable. Passionnant.



« C'était juste un rapport écrit dans le but d'entraîner des nouveaux agents de la CIA... Mais qu'en était-il de l'ensemble de l'opération ? demande l'intéressé. J'ai sollicité mes contacts, j'ai joint son auteur et lui ai expliqué que j'aimerais écrire un livre sur Tolkatchev. Il m'a dit : "Ah, enfin ! Ça fait cinq ans que j'attendais cet appel !" »

Hoffman se met dès lors à la tâche et retrouve la douzaine d'officiers traitants qui, en six ans, ont rencontré Tolkatchev à vingt et une reprises, en déjouant la surveillance du régime totalitaire. Certains se contentaient d'échanges brefs, d'autres ont établi des liens étroits avec ce Russe étrange dont on s'est d'abord méfié, au point de ne pas répondre à ses sollicitations. Paranoïa bien compréhensible, tant les fausses défections étaient alors monnaie courante... « Je voulais savoir précisément comment on traite avec un espion dans le plus grand secret, au sein de "l'empire du mal" », explique le journaliste. Déguisements, mini-appareils photo planqués dans des stylos, mannequins déplaçables visant à duper l'ennemi, tous les tours d'illusionniste utilisés donnent le vertige. Plus captivante encore, la personnalité complexe de Tolkatchev. Un homme avide de revanche sur le système soviétique qui avait broyé ses beaux-parents lors des grandes purges staliniennes. Et qui, après une brève embellie sous Khrouchtchev, était devenu irrémédiable à l'ère brejnévienne. Files d'attente pour le moindre produit de base, censure, répression des opposants comme Andreï Sakharov... c'en était trop pour l'ingénieur. On le voit ainsi prendre de plus en plus de risques pour transmettre des documents, au point d'affoler Washington. Et décontenancer les agents américains lorsqu'il réclame des millions de dollars – inutile, dans l'empire soviétique où il y a si peu à acheter – ou, plus raisonnable, des cassettes interdites de Uriah Heep ou Kiss pour son fils. La demande la plus pressante, longtemps repoussée par ses officiers traitants : lui fournir de quoi se suicider en cas de capture. « Hélas, il n'a pas eu le temps d'utiliser la capsule de cyanure qu'il avait réclamée, reprend Hoffman. J'espère qu'avec mon livre on prendra conscience qu'il existe des gens courageux, prêts à se dresser contre le totalitarisme, quand bien même la majorité des gens baisse les yeux. » Mourir au nom de la liberté, un choix diamétralement opposé à celui de Howard, l'agent frustré de la CIA, qui, par vengeance mesquine, provoqua sa chute. « L'espionnage, c'est un sale boulot, conclut Hoffman, car le job d'un agent, c'est de trahir votre confiance. La seule chose qui justifie cette activité immorale, c'est la dignité de la cause qu'il sert ! » =

**Tolkatchev n'aura pas eu le temps d'avaler sa capsule de cyanure**

### QIU XIAOLONG : RÉACTIONS EN CHEN

■ Dans un Shanghai vidé de toute vie par la politique zéro Covid, l'ex-inspecteur Chen Cao est étonné lorsqu'on sollicite à nouveau ses talents de limier. Les mandarins du pouvoir ont beau l'avoir évincé, ils ont besoin de lui pour résoudre les meurtres en série qui troublent l'ordre communiste... Qiu Xiaolong rappelle son flic poète pour la plus cinglante de ses enquêtes. Si Chen fait mouche en dénichant l'assassin, le véritable coupable, c'est bien le régime orwellien de Pékin, rappelle l'auteur, exemples à l'appui. Plus mortifère que le virus, il réprime sans pitié toute contestation et provoque des hécatombes par ses décisions calamiteuses. À quand un vaccin démocratique pour la Chine ? = F.L.



« Amour, meurtre et pandémie », de Qiu Xiaolong, éd. Liana Levi, 224 pages, 20 euros.